

ONE HEALTH

Mouvement initié au début des années 2000, One Health (« une seule santé ») défend une approche intégrée et unifiée de la santé humaine, animale et environnementale. Nous ne guérirons que les uns avec les autres, dans une approche globale du vivant.

DOMINIQUE POTIER


Député de la Meurthe-et-Moselle et directeur de l'Observatoire de l'agriculture et du monde rural de la Fondation Jean-Jaurès

Les idées neuves sont comme des lucioles qui peuvent à tout moment s'éteindre. Un autre danger les guette : être recyclées en une formule publicitaire qui les vide de leur pouvoir subversif. L'idéal démocratique est de faire de l'éthique le gouvernail de la vie publique, là où elle n'est trop souvent qu'un fanion en haut du mât. Ce combat de la communication, c'est un peu David contre Goliath. Un seul jet de fronde suffit au jeune berger pour terrasser le géant. Une seule pierre donc mais le récit biblique nous apprend que, prévenant, David en avait choisi cinq bien polies dans la rivière. J'ai cherché pour les combats futurs les cinq promesses contenues dans One Health, cinq pierres pour une seule et même santé.

Dans les années 1990, l'usage massif d'un traitement anti-inflammatoire dans les troupeaux a décimé la quasi-totalité des vautours en Asie du Sud-Est. Dans la seule péninsule indienne, on estime à 45 000 les victimes humaines de la rage véhiculée par les chiens errants, qui ont proliféré en devenant charognards à la place des rapaces. Des histoires comme celle-là, transmises par la sagesse populaire, il en existe sous toutes les latitudes. C'est l'étude de ces phénomènes, l'épidémiologie, qui a donné naissance à un nouveau concept baptisé « One Health ».

La pandémie de Covid-19 a révélé la fécondité de cette approche scientifique dont nous pouvons tracer le continuum jusqu'à Hippocrate : « Pour approfondir la médecine, il faut considérer d'abord les saisons, connaître la qualité des eaux, des vents, étudier les divers états du sol et le genre de vie des habitants¹. » En 2005, Christopher Wild, ancien directeur du Centre international de recherche sur le cancer, a proposé le concept d'exposome, que le Code de santé publique définit aujourd'hui comme « l'intégration sur la vie entière de l'ensemble des expositions qui peuvent influencer la santé humaine en les considérant comme un tout² ». Alors que 80 % des maladies émergentes sont issues des zoonoses, l'épidémiologie est à l'origine d'une révolution des savoirs. Ainsi, celle des plasmides et autres « transposons » dans les mutations génétiques des bactéries repositionne l'usage des antibiotiques. « Tout est lié. » One Health nous invite à penser ensemble l'écologie et la santé. Ma première pierre est une science qui relie le tout et les parties.

« Unir sans absorber », c'est justement le maître mot du doyen Jacques Parisot, extraordinaire figure de ce qui fut au début du xx^e siècle le mouvement de l'École de Nancy, avant de participer à la fondation de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Pionnier du lien entre la question sanitaire et sociale par ses recherches

 J'ai cherché pour les combats futurs les cinq promesses contenues dans One Health.

¹ Hippocrate, *Airs, eaux, lieux*, Paris, Payot & Rivages 1996.

² Article L1411-1 du Code de la santé publique.

fondamentales et appliquées, il fonde les institutions socles de la santé publique telle que nous la concevons aujourd'hui au sens de la charte d'Ottawa « **guérir c'est bien, prévenir c'est mieux** ». Cette prise en compte des interactions sociales et désormais écologiques, dont nous sommes les héritiers, demeure l'enfant pauvre des politiques publiques. Elle doit en devenir la matrice au XXI^e siècle.

L'espérance de vie en pleine santé a ainsi vocation à devenir l'indicateur de notre prospérité au sens étymologique : bien-être, espérance. C'est la thèse défendue par Éloi Laurent dans son dernier essai *Et si la santé guidait le monde?*¹. Ce sont des maladies non transmissibles ou chroniques qui emportent les trois quarts des 55 millions de personnes qui meurent chaque année dans le monde. La pollution de l'air est responsable de 10 % des morts prématurées dans notre pays et l'obésité est devenue une pathologie de l'injustice sociale. Au-delà de ce qui n'a pas de prix, la souffrance évitée, nous avons besoin d'une nouvelle comptabilité. Chaque euro investi pour limiter les risques devrait rendre visible l'économie, sans commune mesure, des coûts de réparation. Ma deuxième pierre est un plaidoyer pour la prévention entendue comme une civilité.

La civilité comme une façon d'habiter notre « maison commune ». Il y va de la température climatique comme des fièvres sanitaires : les conséquences des émissions de gaz à effet de serre que nous exportons reviennent inéluctablement nous hanter à travers les canicules estivales et l'incendie des forêts boréales. Au-delà de deux degrés Celsius, le génie génétique est impuissant à limiter la baisse de rendement du mil qui conditionne le destin de millions de paysans, auxquels aucun mur sur la Méditerranée ne nous rendra étranger.


Il y a loin de la conscience de notre interdépendance à la naissance d'une civilisation des communs. Si nous en esquissons le récit, il nous manque encore de façon tragique les outils de la mise en œuvre effective d'un manuel de survie. C'est le temps des éclaireurs avec la naissance du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution

du climat (GIEC), il y a trente ans. Dans le même esprit autour de One Health s'institue une coopération inédite entre l'OMS, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et l'Organisation internationale pour la santé animale (OIE). La première rencontre internationale One Health a eu lieu à Melbourne il y a tout juste une décennie. Nous sommes à l'aube d'une nouvelle intelligence du monde fondée sur le partage et le croisement de la connaissance. Dans le même temps, les 17 Objectifs de développement durable (ODD) dessinent la grammaire d'un langage commun pour l'agenda 2030. Tout donc milite pour une accélération et un renouveau du multilatéralisme comme cadre et creuset d'une décennie de transition capitale. Parce que nous ne pouvons plus être « seuls au monde », ma troisième pierre est la fraternité comme une assurance-vie.

Cette solidarité horizontale qui lie nos géographies contemporaines ne peut faire l'économie de son sens historique. One Health peut aussi être entendue comme un processus, la quête originelle d'une même humanité. Partie à la conquête de l'espace, toute une génération découvre la finitude du temps. Marquée par la conscience du fragile de notre humanité aux deux sens du terme – planète et dignité de la personne –, la quête de sens est devenue pour elle une question pratique.

Et One Health porte en creux une longue espérance. La nature à livre ouvert devient une pédagogie de livre de la Genèse. Le jour de l'Homme, s'il apparaît comme le sommet de la Création, vient après ceux des « luminaires dans le firmament » et de « toutes les bestioles qui fourmillent sur la terre ».

Mais l'humilité de la condition humaine ne signifie pas sa réduction à son animalité ou à sa seule matérialité. L'unité du genre humain ne relève pas ici que de la biologie mais d'une irréductible empreinte spirituelle. La fin du mythe prométhéen n'est pas un panthéisme. L'idolâtrie d'une nature sacralisée dans un Éden improbable n'est qu'un pauvre miroir de l'idolâtrie du marché comme culte de la puissance. Le temps est peut-être venu d'une nature « alliée » au sens

 One Health peut aussi être entendue comme un processus, la quête originelle d'une même humanité.

1. Éloi Laurent, *Et si la santé guidait le monde? L'espérance de vie vaut mieux que la croissance*, Paris, Les liens qui libèrent, 2020.

où l'entendait Charles Péguy : permettre à chaque génération d'engendrer le monde. Ma quatrième pierre est de réparer notre lien au vivant.

Un exemple « terre à terre » : le sol. Climat, biodiversité, nourriture : il devient un enjeu politique majeur. Au long cours, son accaparement va de pair avec la misère et des régimes autoritaires. *A contrario*, la justice foncière est associée à des sociétés démocratiques et est garante d'une sécurité économique et écologique. Ici, comme ailleurs, le partage et la santé des sols reposent sur une visée éthique, des droits et devoirs, en aucun cas sur la loi de la jungle. Ni les lois du marché, ni l'ordre naturel ne peuvent fournir les cadres de pensée de la révolution du partage dans un monde fini. C'est le sens même des institutions politiques que de créer cet équilibre fécond du juste et de la vie.

La santé comme obsession individuelle (dont l'introspection intestinale est le dernier avatar) est devenue un mauvais commerce qui nous distrait de l'essentiel. One Health, à l'inverse, est une pédagogie : nous ne guérirons que les uns avec les autres. Nous avons vu



One Health est
une pédagogie :

nous ne guérirons que les uns
avec les autres.

comment les nations pouvaient entrer dans ce mouvement de « souveraineté solidaire » que Mireille Delmas-Marty oppose à la souveraineté solitaire, soulignant au passage l'extraordinaire modernité de l'idée européenne¹. Un même mouvement nous invite avec Cynthia Fleury à quitter l'individualisme

pour l'individuation, cette naissance du sujet-citoyen capable de porter le cri de la Terre et le cri des pauvres². One Health dit ce lien indéfectible entre soigner et sauver, entre la dignité humaine et notre maison commune. « Qui sauve une seule vie sauve le monde entier. » Ma cinquième pierre est un récit humaniste : la santé comme une terre promise.

1. Mireille Delmas-Marty, *Une boussole des possibles : gouvernance mondiale et humanismes juridiques*, Paris, Collège de France éditions (Leçons de clôture), 2020.

2. Pape François, *Laudato Si'*, 18 juin 2015.